

# LA TÊTE EN NOIR



Mars/Avril 2024



N°227 - Gratuit

39<sup>e</sup> Année - SN 1142 9216



## LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE

### Femmes fortes pour intrigues prenantes

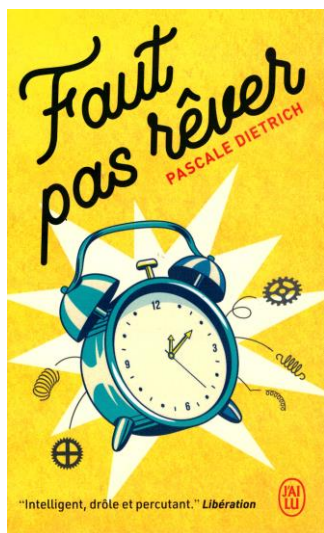
Roman paru en 2022 en grand format qui ressort ce mois-ci en poche accompagné de sa suite, ***L'Autre femme***, de l'Uruguayenne **Mercedes Rosende**, est une plongée vertigineuse dans l'univers de son héroïne, Úrsula López, femme quadragénaire en surpoids, atteinte de boulimie, qui a un don développé de l'odorat, qui est traductrice, figurante dans une émission télévisée sur des faits divers, qui vit dans l'ombre de son père mort et de sa sœur qui est sa face opposée. Un peu aigrie, ne supportant pas les talons des chaussures de la locataire du sixième (elle habite au cinquième d'un immeuble avec un ascenseur défectueux), Úrsula López est une psychopathe qui s'ignore, voyeuse à temps plein. Mais alors qu'elle mène une vie sans trop de chaos suite à l'héritage de sa tante morte dans des circonstances troubles, elle va devoir faire face à une nouvelle sidérante quand un soir son téléphone sonne. À l'autre bout du fil, Germán, l'un des deux ravisseurs de son mari, qui appelle pour demander le versement d'une rançon. Seulement, Úrsula n'est pas mariée. Elle comprend assez vite qu'il y a eu confusion, mais elle entre dans le jeu des ravisseurs. Enfin, plus exactement du ravisseur, puisqu'un est parti trahissant l'autre (il savait que l'homme avait sur lui une forte somme d'argent). À partir de ce coup de téléphone fatidique pour Germán, Úrsula prend les choses en mains. Elle appelle l'autre Úrsula pour lui demander le double de rançon. Mais cette dernière propose un étrange marché : elle augmente la mise si son mari ne refait pas surface vivant. Et les vieux démons d'Úrsula de ressurgir, ceux animés par des discussions introspectives avec son propre père décédé qui la martyrisait enfant.

Avec la découverte de ce premier volet, c'est une petite galerie de personnages particulièrement bien campés que l'on observe s'ébattre dans une ville de Montevideo déshumanisée. Mercedes Rosende excelle dans sa narration truculente, caustique et mordante, dotée d'un vocabulaire jouissif. Úrsula est sans trop le savoir une hédoniste, une outremangeuse prête à écraser tout sur son passage sauf peut-être sa sœur Luz. Sauf peut-être cet homme, Germán, qu'elle découvre et pour qui elle a à la fois du mépris et de l'affection (un peu comme pour sa sœur et son père). On quitte ces personnages à la fin d'une intrigue qui les regroupe un temps pour s'empresse de les éloigner. Et, avec *Des larmes de crocodile*, on les retrouve tous, et l'accent est mis sur l'aspect voyeur d'Úrsula, qui dès le début va se poster en face de l'immeuble où vient de se poser son double, l'autre femme. Et alors

Suite page 3

# LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

## MÊME PAS EN RÊVE !



Faut pas rêver de Pascale Dietrich a le look d'une jolie histoire matrimoniale. Un feel good ? En tout cas en édition poche chez J'ai Lu, le titre, sa calligraphie et l'illustration de couverture semblent le promettre avec ce réveil qui sonne en explosant ses ressorts sur un fond jaune pétant. On a vu ce livre par hasard car il

était rangé avec les polars. Par erreur ? Non, les libraires connaissent leur boulot. De plus, la citation de **Libération** en bas prouve qu'on n'est pas dans le monde de **Femme Actuelle**. Voici donc une nouvelle tendance du roman policier qui ne veut pas dire son nom. Lorgnant sur le public féminin avec la comédie de couple, l'édition poche en J'ai Lu décide une nouvelle orientation vers des lectrices, plus tapageuse, plus populaire, plus vintage au contraire de l'excellente et subtile couverture originale moins genrée chez **Liana Levi** avec sa photo floue (le rêve) d'un pistolet à moitié dissimulé sous un oreiller (la réalité du



cauchemar, la violence de l'inconscient) le tout dans une ambiance bleue des mers du sud (le décor fantasmé). On retourne le livre et on découvre la très bonne accroche de la quatrième de couverture : « Rêver d'un crime fait-il du dormeur un suspect ? C'est ce que n'ose imaginer Louise, réveillée chaque nuit par un étrange spectacle : Carlos, son compagnon, hurle en espagnol dans son sommeil. Il semble revivre encore et toujours la même scène violente. Sauf qu'au matin, le doux prince charmant ne se souvient de rien. Que cache sa somnolence ? »

Louise est donc mariée à Carlos d'origine espagnole, très investi dans le bio, le féminisme, le potager et le poulailler partagés en bas de son appartement. Louise, ex-communicante pour greenwashing de sociétés polluées, attend un

enfant et tout semble sourire à ce petit couple de bobos sauf un détail : depuis qu'il a appris sa future paternité, Carlos parle la nuit...

Pascale Dietrich est une sociologue travaillant à l'Ined : « Je travaille sur les problèmes de logement et les conditions de vie des catégories populaires. J'ai fait une thèse de sociologie sur le logement insalubre à Paris, puis j'ai abordé la question des sans-domicile, des demandeurs de logements sociaux et, plus récemment, celle des jeunes sortant de l'Aide Sociale à l'Enfance. » déclare l'auteur au site [milieuhostile.net](http://milieuhostile.net). Son style apparaît assez plat et informatif mais de petites pointes d'humour pimentent le tout comme si l'auteur se tenait sur la réserve. De fait, sa progression dramatique est motivante et accroche le lecteur. Carlos, devenu sage-femme pour apporter sa contribution au changement de société, ne s'étend pas sur son passé. Auparavant, en Espagne, il aurait été « dans la finance ». Louise s'inquiète des crises nocturnes de son mari où, pendant plusieurs minutes, il grogne et lance des chapelets d'injures avant de s'asseoir sur le bord du lit, les yeux ouverts, à revivre des scènes tellement violentes que Louise prend peur. Voilà la première grande idée avec l'irruption d'un « fantastique du quotidien » ! Hélas, toutes ses paroles sont en espagnol et Louise n'y comprend rien. Alors que Carlos, au réveil, reste muet et se ferme quand sa femme lui demande des explications, celle-ci à une idée : l'enregistrer sur un dictaphone et transmettre les fichiers à sa grande copine Jeanne qui travaille dans la sociologie. Jeanne traduit puis montre ses fichiers à ses collègues dont un sémiologue qui utilise un logiciel de tri de mots clés pour en dresser « une carte cognitive » !

Et là, boum, deuxième grande idée : Pascale Dietrich nous donne le graphisme des résultats p 114 et 115 ! C'est époustouffant : les mots et leur fréquence sont classés par leurs liens émotionnels ! Et un autre tableau p 133 les listent par pourcentage ! L'expert nous apprend p. 112 que « l'axe horizontal représente la dimension temporelle. A l'ouest, c'est le passé, à l'est, le présent. L'axe vertical matérialise les émotions. Au nord, la violence, au sud, la douceur et l'ouverture. » On s'abîme les yeux sur les tableaux. Incroyable ! (et on ne doute pas un seul instant que ce logiciel est authentique). Parallèlement, Louise prend rendez-vous avec un spécialiste qui lui fait un petit topo sur la somnolence...





« J'écris des polars (et j'en lis), mais je me suis toujours sentie en décalage avec cette veine. Dans mes histoires, on est loin d'une enquête policière classique » résume l'auteur dans le même interview. De fait, les deux amies se lancent dans l'enquête en se servant des mots clés négatifs du tableau. Grâce aux

mots principaux comme « Marbella » et « Gonzales » elles débutent leurs recherches sur Google en affinant au fur et à mesure avec d'autres services en ligne. « D'une façon générale, j'ai beaucoup de mal avec les codes et les normes ! poursuit Pascale Dietrich. Les personnages de mes romans sont des gens ordinaires. » Louise et Jeanne décident donc de se rendre à Marbella en faisant croire qu'elles passent un séjour dans un hôtel au Maroc grâce à des photos truquées envoyées à leurs conjoints qui sont amis. Même si la suite de cette enquête s'avère moins brillante que la première partie, on ne peut que saluer l'originalité de ce livre plus ambitieux qu'il n'y paraît en laissant le mot de la fin à la romancière : « C'est sans doute le style qui me demande le plus de travail. J'écris, reformule, coupe, ajoute, tout ça des dizaines de fois, jusqu'à trouver le ton que me semble juste. L'humour est une mécanique compliquée. Pour que ça fonctionne, il faut rester dans la nuance tout en trouvant des idées et des images qui ne sont pas dans la suite logique de la pensée ordinaire. Il faut qu'il y ait une surprise. L'enjeu est de ne jamais en faire trop tout en allant le plus loin possible. »

**Michel AMELIN**

**bibliographie :** *Faut pas rêver, J'ai lu 2023*, 7,60€ / *Les mafieuses, J'ai Lu 2020* (même charte graphique) 7,10€ / *Le homard, J'ai Lu 2021*, 5€ / *Une île bien tranquille, Liana Levi 2016*, 15€ / *Le congélateur (4 nouvelles) IN8*, 2014, 12 €



Suite de la page 1

qu'elle l'observe par tous les temps, un nouveau personnage vient faire son apparition, Ricardo, personnage esquissé dans *L'Autre femme*, victime d'une ruse d'Úrsula, et qui vient ici comme en écho parachever le parallèle entre les deux romans, c'est-à-dire qu'il confond à son tour les deux Úrsula, et va lui aussi s'en prendre à la mauvaise. Quant à Germán, il se retrouve en liberté avec l'aide d'un avocat véreux, et à devoir commettre le braquage d'un transport de fonds. Certains comme Germán ont une déveine terrible, ce qui n'est pas pour déplaire à Úrsula, qui aborde le crime avec gourmandise. On appréciera la traduction irréprochable des deux romans de Marianne Million, qui a su se dépêtrer d'une intrigue qui nous colle. Et on s'enthousiasmera pour cette brochette de personnages tous un peu craignos et drôlement méchants.

D'abord roman de prétoire avant de basculer vers un roman carcéral, d'abord policier avant de prendre la tangente thriller, *L'Affaire Sylla*, de **Solange Siyande**, nous plonge dans une vaste machination orchestrée par Peter Johnson, âme damnée de l'entreprise pharmaceutique américaine Mercurlix. Tout débute cependant à Trappes, dans les Yvelines, avec l'interpellation du rebouteux Moussa Sylla par les hommes du brigadier Sandro. Le « marabout » est accusé de cinq meurtres selon un même procédé : les victimes, des patientes, étaient toutes atteintes d'un cancer et sont mortes après l'ingestion d'un mélange détonant à base de vitamine D, de lithium et de potassium. C'est l'une de ses femmes qui prend contact avec l'avocate Béatrice Fosso-Cooper à qui elle demande d'assurer sa défense. L'avocate accepte, mais elle ne se doute alors pas dans quel guêpier elle se fourre. Surtout, elle ne le sait pas encore, mais sa vie va basculer avec cette histoire car son mari est une des pièces de l'entreprise Mercurlix, et que lui ne va pas réussir à se sortir de ce maelstrom hautement crédible. Ce qui détonne dans ce premier roman de Solange Siyandje, c'est l'univers foisonnant de la banlieue à un domaine de prétoire où elle excelle. Si la fin aux multiples rebondissements prend le risque de traîner un peu, ce personnage autant atypique que sympathique, avec ses failles et ses convictions, qu'est l'avocate (comme elle) Béatrice Cooper, est une héroïne que l'on reverra avec plaisir.

**Julien Védrenne**

*L'Autre femme*, de Mercedes Rosende. Quidam. 2024 (250 pages – 8.50 €.)

*Des larmes de crocodile*, de Mercedes Rosende. Quidam. 2024 (254 pages – 20.00 €.)

*L'Affaire Sylla*, de Solange Siyandje. Gallimard. 2024 (250 pages – 19,00 €.)

## JEUNES ADULTES

**Amnésie**, de **Danielle Thiéry**. Editions Syros. Promu commandant à la police judiciaire de Bordeaux, Anthony Marin a déménagé et sa fille Olympe a suivi le mouvement en s'inscrivant en criminologie à la fac de droit de Pessac. Sur le parking de son club de karaté, on découvre le cadavre d'un assassin récemment libéré et Olympe se souvient que cet homme suivait discrètement le père d'un de ses camarades sportifs. Il n'en fallait pas plus pour que notre détective en herbe se transforme en fin limier (bon sang ne saurait mentir) et son obstination va lui permettre de faire le lien avec un message secret découvert scotché sous le tiroir d'une commode achetée en dépôt-vente. Ancienne commissaire divisionnaire, Danielle Thiéry connaît bien le milieu de la police française ce qui confère à ses enquêtes une authenticité certaine. L'histoire, construite sur un fait divers ancien en liaison avec une maltraitance infantile, coche toutes les cases d'un bon roman pour jeunes adultes : héroïne jeune et impétueuse, belle cause à défendre, rapports père-fille compliqués mais empreints d'amour et suspense final.

**Fille de**, de **Christian Roux**. Rivages/Noir. Quand sa mère mourût sous les balles des flics au cours d'un braquage raté, l'adolescente Sam avait accepté de la remplacer dans le trio de truands qu'elle composait avec son mari Antoine et leur ami Franck. Depuis, fâchée à mort avec son père, Sam a quitté la délinquance pour ouvrir un garage à Cassis mais quand Franck réapparaît à sa sortie de prison et réclame sa part du magot planqué par Antoine, elle est bien obligée de replonger. Le seul vrai problème, c'est l'état de santé de son vieux père à la mémoire pour le moins défaillante. L'idée de Sam, c'est de revoir tous les lieux qui ont compté pour Antoine et espérer un déclic qui les mettrait sur la piste du trésor. Mais comment faire confiance à ces truands chevronnés ? La difficile relation père/fille ici confrontée aux codes d'honneur de la pègre, est au cœur de ce trépidant road trip de Christian Roux.

**Le sang des innocents**, de **S. A. Cosby**. Sonatine. Après une belle carrière au FBI soldée par un drame qui le hante encore, Titus Crown est revenu dans sa ville natale de Charon et s'est fait élire shérif, seul policier noir de l'histoire de ce canton. Dans cette petite bourgade de la Virginie rurale où même certains pasteurs haïssent les noirs, la plupart des blancs assument leur racisme séculaire et commémorent fièrement leurs

ancêtres esclavagistes déguisés en rebelles confédérés. Et quand un jeune noir tue froidement un professeur blanc aimé de tous avant d'être abattu par un adjoint de Titus, les tensions raciales sont ravivées. Découvrir que les deux victimes et un complice non identifié étaient les auteurs de crimes pédophiles atroces ajoute de la terreur à la honte. Pour Titus et ses adjoints, l'arrestation du troisième bourreau devient l'objectif principal mais cette enquête au bout de l'horreur se révèle très difficile.

En trois romans impressionnants de puissance et de justesse, S. A. Cosby s'affirme déjà parmi les plus belles voix de cette Amérique noire et rurale. Dans cette enquête criminelle il dévoile l'extrême complexité des problèmes raciaux contemporains. (400 pages – 23 €)

**Les ombres de Oak Island**, de **Wiley Cash**. Seuil (Cadre Noir). Oak Island, Caroline du Nord (USA), 1984. Tout près de l'avion qui a atterri en pleine nuit et en catastrophe sur le petit aérodrome local, le vieillissant shérif Winston Barnes découvre le cadavre du fils d'un professeur noir de la ville, militant des droits civiques. S'il ne fait guère de doute que l'appareil complètement vide a servi à une livraison de drogue, la victime semble totalement étrangère à l'affaire. A quelques jours d'une réélection du shérif, l'adversaire de Barnes exploite le meurtre pour réaffirmer ses théories racistes et mettre de l'huile sur le feu. Contesté dans sa fonction, mis sous pression par le professeur, surveillé par le FBI, brisé par le cancer qui emporte son épouse, Winston doit en plus accueillir sa fille qui plonge

dans une profonde dépression après avoir perdu son bébé. Et tandis que les tensions raciales minent l'enquête, le shérif reste droit dans ses bottes au mépris des dangers. Wiley Cash excelle dans l'art de partager avec émotion le côté très intime de ses personnages peu épargnés par les tragédies de la vie et nous ferait presque oublier le drame en gestation. (336 p. – 22 €)

Jean-Paul Guéry



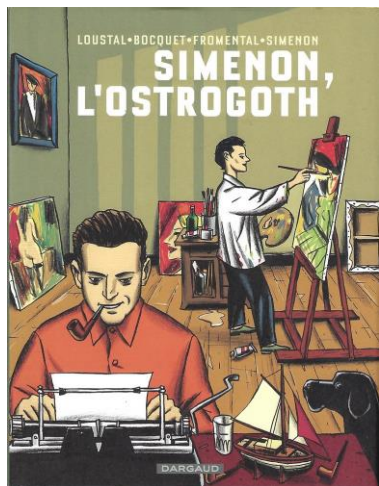


# ENTRE QUATRE PLANCHES

La sélection BD de Fred Prilleux

## **Simenon et ses romans durs adaptés chez Dargaud**

En 2023 a débuté chez Dargaud « une année Georges Simenon ». Retour sur les trois premiers albums parus d'une collection qui s'annonce prometteuse.



Il a fallu longtemps à John Simenon, fils de Georges, pour trouver la bonne alchimie pour les adaptations BD de l'œuvre de son père. Et pas de n'importe quelle partie de cette immense œuvre, mais les « romans durs », ainsi qualifiés par l'auteur lui-même car « durs à écrire ».

Mais John Simenon l'affirme : « *Je suis convaincu que ces adaptations s'imposent avec la même légitimité que celles qui se font depuis toujours pour le cinéma, la radio ou la télévision* ». Et il le sera encore plus après une discussion avec Jean-Luc Fromental, puis José-Louis Bocquet, qui vont s'emparer en duo, en alternant les albums, des romans dont ils vont écrire les scénarios pour des dessinateurs aux univers bien différents. Et avec John lui-même, ils écrivent pour **Loustal** une histoire inédite : **Simenon, l'Ostrogoth**. Il ne s'agit là pas d'une biographie complète, mais de la période des débuts du romancier, à une époque où il commence à gagner sa vie en écrivant comme un forcené, sous des dizaines de pseudonymes. L'histoire débute en 1923, quand Georges et sa jeune femme Tigy, peintre tout aussi ambitieuse que son mari, quittent leur Belgique et partent à l'assaut du Paris des années folles. Elle se poursuivra jusqu'à l'année charnière, 1930, celle où il imagine un nouveau personnage, le commissaire Maigret. Loustal réussit magnifiquement à mettre en images cette période foisonnante et tumultueuse de la vie du couple, faite de travail acharné, de soirées mondaines, de cabarets feutrés et de navigation au fil des canaux à bord de la frêle Ginette puis de l'Ostrogoth. Cet album est un enchantement, et une bonne introduction au **Passagers du Polarlys**, qui se déroule dans ces mêmes années 30. José-Louis Bocquet a remanié le roman original en plaçant au début la mort suspecte d'une jeune femme retrouvée sans vie dans un atelier d'artiste à Montparnasse, pour

mieux embarquer ses lecteurs à bord de ce cargo mixte, où le suspect s'est réfugié, et file désormais vers la Norvège, en compagnie d'une poignée de passagers. Mais le mystère va encore s'épaissir quand un policier monté à bord lors d'une escale est lui-même assassiné dans sa couchette... **Christian Caillaux**, dont l'oeuvre est parsemée de récits maritimes, était le dessinateur parfait pour ce huis-clos flottant de Hambourg au cercle arctique. Il alterne à merveille les scènes à bord, où les personnages semblent dans un fragile cocon, avec les instants où la navigation hivernale peut vite rappeler à chacun sa condition précaire... S'il reste dans cet album des effluves enivrantes du Paris des années folles, l'ambiance est beaucoup plus sombre dans **La Neige était sale**, dont Jean-Luc Fromental signe cette fois l'adaptation, avec Yslaire au dessin. L'histoire est celle du jeune Frank, 17 ans, fils d'une tenancière de maison close, dans une ville dont on ne connaît pas le nom, mais occupée par l'armée, une cité grise et déprimante, où même la neige n'arrive pas à rester blanche. Frank, à force de côtoyer des individus aux âmes sombres, succombe au désœuvrement en allant jusqu'à assassiner et trahir... Yslaire se posait la question : « comment dessiner une atmosphère ? » à propos de ce roman. En imprégnant son « héros » de mélancolie, en optant pour des scènes nocturnes où les ombres règnent, en jouant sur une gamme de couleurs bichromiques subtiles, il a répondu à sa propre question et donne à son album une puissance impressionnante.



**Fred Prilleux**

**Simenon, l'ostrogoth.** Scénario **Bocquet, Fromental, J Simenon**, dessins **Loustal**. 128 pages couleurs – 20,50 €  
**Les Passagers du Polarlys** (d'après le roman paru en 1931). Scénario **Bocquet** et dessins **Caillaux**. 80 pages couleur – 20,50 €

**La Neige était sale** (d'après le roman paru en 1948). Scénario **Fromental** et dessins **Yslaire**. 102 pages couleur – 20,50 €

## Petite sélection de livres de poche

**Les trois meurtres de William Drever**, de **John Wainwright**. 10/18. Suspecté du meurtre de trois prostituées, un petit comptable, par ailleurs bon père de famille, est condamné malgré ses protestations d'innocence. Le verdict sonne le glas du bel équilibre familial et son épouse, ses enfants, ses parents, sa sœur et sa belle-sœur voient leur existence voler en éclat en même temps que toutes leurs certitudes. Pourtant une petite information pourrait tout changer sauf que le condamné refuse de faire appel. Une formidable intrigue policière doublée d'un jubilatoire suspense psychologique portés par des personnages admirablement campés. Un roman digne des meilleurs Simenon ! (308 p. – 8.60 €)

**L'affaire Emmett Till**, de **Jean-Marie Pottier**. 10/18. La collection « True Crime » des Editions 10/18 explore les Etats-Unis en décortiquant les affaires criminelles les plus représentatives. Le journaliste Jean-Marie Pottier évoque ici le racisme du Mississippi, l'état le plus ségrégationniste des Etats-Unis. En août 1955, un adolescent noir de quatorze ans en vacances dans une petite ville manque de respect à une commerçante blanche. Trois jours plus tard son corps est



découvert noyé dans une rivière. Le mari de la commerçante et son frère sont interpellés, jugés et acquittés dans des conditions honteuses par un jury d'hommes

blancs. Le grand mérite de cet ouvrage bien documenté est de disséquer les mécanismes du racisme ordinaire qui règne au Mississippi depuis bien avant la guerre de Sécession, qui banalise la ségrégation et transforme d'honnêtes gens en monstres. (240 p. – 8 €)

**Le chalet des disparus**, de **Ruth Ware**. Pocket Une jeune société anglaise spécialisée dans les nouvelles technologies réunit ses dix salariés-associés dans une minuscule station française

de sports d'hiver pour un séminaire de travail. Il s'agit de prendre position sur le devenir de leur entreprise mais les avis très divergents augurent mal d'un séjour paisible. Comble de malchance, une des femmes s'égaré sur les pistes, gênée par une tempête de neige qui bloque les autres dans leur chalet isolé, sans liaison téléphonique et sans électricité. Rapidement un second drame plonge le groupe dans l'angoisse. Raconté alternativement par une des participantes et la responsable du gîte, ce huis-clos en pleine montagne réserve un glaçant suspense bien dosé.

(496 pages – 9.50 €)

**Bois-aux-renards**, d'**Antoine Chainas**. Folio (Policier). Fuyant un contexte familial inapproprié et violent, Anna, une gosse de onze ans un peu simplette mais très observatrice, s'enfonce dans une immense forêt de montagne. Par hasard, elle surprend un couple de sordides tueurs en série en train de massacrer une femme. Effrayée, elle parvient à semer les criminels et trouve refuge dans une maison isolée au cœur du Bois-aux-renards et habitée par une femme très bizarre. Craignant une identification, les tueurs fuient dans la montagne en évitant les routes, se perdent et sont obligés d'accepter l'hospitalité d'une communauté d'autochtones pour le moins inquiétants. Traversé de légendes obscures et de violences sourdes, ce roman noir extrême est très exigeant pour le lecteur qui doit se laisser emporter par le style flamboyant et le riche vocabulaire développés par l'auteur. (496 p. – 9.40 €)

**Darwyne**, de **Colin Niel**. Le Livre de Poche. Guyane Française. Darwyne, dix ans, est un petit garçon différent qui vit avec sa maman dans un sordide bidonville en lisière de la forêt amazonienne. L'arrivée d'un nouveau beau-père va, comme à chaque fois, compliquer ses relations avec sa mère pour laquelle il voue pourtant un amour inconditionnel. L'intervention de Mathurine, éducatrice à la protection de l'enfance, perturbe le fragile équilibre familial. Elle découvre une mère certes exclusive mais non exempte d'excès, qui collectionne ses amants tandis que Darwyne vibre à l'unisson d'une forêt qu'il comprend comme personne. Mathurine s'emploie à percer les secrets de l'enfant. La misère des ghettos, la maltraitance et la magie d'une forêt aux mythes encore très vivants tissent la trame de ce bouleversant roman noir. (320 p – 8.90 €)

**Jean-Paul Guéry**

# LE BOUQUINISTE A LU

Frappé d'un sentiment d'une riche nostalgie, je me suis penché sur MA bibliothèque, histoire de respirer un grand coup. J'ai commencé par un recueil de nouvelles de **Jean-Bernard Pouy** sorti à la **Série Noire** : « **Les roubignoles du destin** ». On ne le dira jamais assez mais le texte court est maîtrisé avec un talent qui frise le génie par JB. L'exercice est plus compliqué qu'il n'y paraît. Comment en 20/30 000 signes frapper, amuser, passer un message sans se « diluer ». Pour en avoir lu des milliers, je peux vous assurer avoir vu des plantages de premier ordre. Chez Pouy, il n'en est rien, même si certaines sont des hommages déclarés à l'ébriété festive ou non. La nouvelle qu'il avait réalisé pour « Total chaos » la première anthologie policière d'imaginaire en est un exemple patent : truculente, militante, drôle,... JB Pouy a dû écrire des centaines de nouvelles à tous ceux qui lui demandaient gentiment ! Les rassembler sera un travail de titan. Les roubignoles du destin, la nouvelle qui ouvre le recueil auquel elle donne son titre est l'exemple parfait de ce que j'évoquais précédemment : concision, militantisme anti extrême-droite, humour noir et mort si absurde que le rire est proche. Se nettoyer la tête avec du JB Pouy devrait être remboursé par la Sécurité Sociale.

Et puis je hâlai le **In Quarto** dédié aux romans noirs de **Manchette** et me décidais à en lire le premier opus, « **Laissez bronzer les cadavres** » écrit avec **JP Bastid**. Le roman a pour point de départ une déconnade entre les deux auteurs pour faire d'un huis-clos une danse rocambolesque qui frise l'apocalypse. Luce a acheté du temps de sa jeunesse et sa beauté un hameau en ruine écrasé par le soleil d'été où elle reçoit qui veut y venir. L'artiste y passe ses étés mais ne bénéficiant plus de l'éclat passé, la

population s'est clairsemée et appauvrie. On y boit toujours beaucoup sans compter un peu de drogue. C'est l'endroit où viennent se réfugier une bande de malfrats chevronnés après le pillage d'un fourgon chargé d'or, des invités du dernier amant de Luce un avocat dont elle s'est lassée. Dernier invité, un écrivain alcoolique en panne. Mais comme dans toute bonne pièce de théâtre, les acteurs secondaires arrivent, l'ex-femme de l'écrivain avec son fils qu'elle a enlevé au père, la nounou du petit et deux « anges de la route » qui suivent sa trace. Les gendarmes vont être magnifiquement accueillis. Efficace, rapide, étonnant, ce roman qui préfigurait la nouvelle vague du polar se lit d'une traite. Et j'oserai, je comparerai l'efficacité de ce roman à l'inoubliable « Moisson rouge » de Dashiell Hammett dans son côté « baston à outrance ».

Enfin, je me permets une interruption disruptive pour vous évoquer une série télévisée, lourdement conseillée par un ami éditeur : « **Poker Face** ». Charlie est une femme d'une quarantaine d'années dotée du don, en fait de la malédiction, de détecter quand une personne ment : « Bullshit ». Ayant vécu sur le dos de joueurs de poker dans de petites villes dans une fuite en avant, elle s'est risquée dans un casino où le patron l'a repérée. Elle reprend la route à la suite du premier épisode de la saison, poursuivie par les hommes du casino. Chaque épisode suivant la voit arriver dans un milieu social typiquement états-unien (hameau pour routiers, restaurant barbecue de bœuf, cabaret, etc. À chaque fois un meurtre a lieu qu'elle résoudra non sans difficultés. La série est un hommage direct à Colombo. Le début de chaque épisode nous rend témoin du meurtre et des artifices utilisés par l'assassin pour cacher les preuves. La suite montre Charlie impliquée indirectement dans les scènes précédemment vues et le démarrage de l'enquête. C'est beaucoup plus malin que ma description peut le laisser penser. Tentez les deux premiers épisodes et vous me direz !



**Jean-Hugues Villacampa**



**la Sadel**

**Coopérative au service des savoirs**

7 rue de Vaucanson - Angers –  
Tel 02.41.21.14.60 et [www.sadel.fr](http://www.sadel.fr)



# LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

## *Mike Nicol, l'Afrique du Sud aujourd'hui*

Aujourd'hui, lorsqu'on pense au polar sud-africain, le premier nom qui vient c'est Deon Meyer. Il est tellement fort qu'on le pense seul. Mais il ne faudrait pas oublier Mike Nicol et une série de romans sur lesquels nous allons revenir.

Né à Cape Town au début des années 1950, Mike Nicol sort son premier roman en 1989 et se lance dans le polar en 2008 avec *La Dette*.

Cela fait maintenant plusieurs romans que nous suivons les aventures de Fish Pescado et Vicky Kahn – et il faut bien avouer que c'est aujourd'hui la partie la plus intéressante de l'œuvre de Mike Nicol.

Intégralement traduite par Jean Esch, elle se compose de *Du Sang sur l'arc-en-ciel* (Seuil),

*L'Agence*, *Infiltrée*, *Rabbit Hole* (les trois à la Série Noire) à laquelle il faut

inclure *Power Play*, qui en prenant quelques personnages récurrents de la série, explique très bien la vente à la découpe de l'Afrique du Sud et son triste état actuel de corruption généralisée. L'auteur nous confiait à ce sujet « L'Afrique du Sud était un pays très riche. Lorsque l'ANC est arrivée au pouvoir en 1994, ils ont hérité de cette richesse. Je pense que l'une des premières choses qui est arrivée a été un accord de ventes d'armes entre l'Afrique du Sud, la France, l'Allemagne et la Suède. Et quelques membres de l'ANC se sont fait beaucoup d'argent avec cet accord grâce aux commissions sur les marchés passés. C'est là que le déclin moral de l'ANC a commencé, lorsqu'ils ont réalisé qu'ils pouvaient se faire énormément d'argent. C'est devenu évident pour eux qu'ils pouvaient utiliser l'argent de



contact

l'État pour des intérêts et profits personnels. »

La série met en scène Fisch Pescado, détective privé, surfeur et vendeur occasionnel de ganja de qualité supérieure ; Vicky Kahn, son amie, qui est avocate avant de devenir espionne ; Mart Velaze perdu dans l'organigramme des services secrets ; et la Voix. Loin de ses premiers romans de guerre des gangs, l'auteur, à travers de solides histoires nous explique son pays aujourd'hui, en revenant parfois sur différentes périodes historiques marquantes. C'est complexe, bien rythmé – Mike Nicol sait vous coller au fauteuil quand il le faut – et effarant. Les protagonistes principaux sont loin d'être des super-héros et ne sortent pas indemnes de leurs enquêtes (et on vous évite la dernière scène de *Rabbit Hole* qui va vous inquiéter jusqu'au prochain roman, en espérant que ça soit bien un épisode de la série).

Vous l'aurez compris, la série est à lire dans l'ordre et si vous ne connaissez pas encore, vous aurez tout le loisir d'en apprécier la portée en lisant les cinq romans d'une traite.

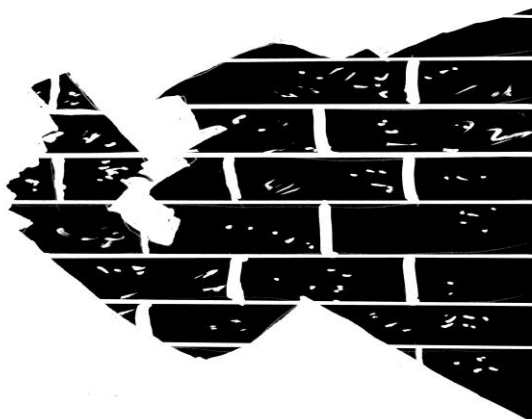
**Christophe Dupuis**

- 1 - *Du Sang sur l'arc-en-ciel*, Seuil (traduction J. Esch)
- 2 - *Power Play*, Seuil (traduction J. Esch)
- 3 - *L'Agence*, Gallimard Série Noire (traduction J. Esch)
- 4 - *Infiltrée*, Gallimard Série Noire (traduction J. Esch)
- 5 - *Rabbit Hole*, Gallimard Série Noire (traduction J. Esch)

### EN BREF... EN BREF... EN BREF... E

***Le vestibule des lâches*, de Manfred Kahn. Rivages/Noir.** Fuyant les terribles traumatismes psychologiques d'un drame qu'on imagine horrible, Victor a trouvé refuge au cœur des Alpes dans un petit hameau que l'hiver isole parfois du monde. Deux longues années n'ont rien effacé de ses souffrances mais il a trouvé un peu de réconfort auprès de Josépha, l'énigmatique épouse de Charles, une sombre brute qui règne en despote sur le village. Quand il retrouve son chien égorgé, Victor sait que Charles a décidé de mettre un terme à cette liaison qui le ridiculise. Manfred Kahn nous livre un roman noir impressionnant avec deux âmes broyées par la violence en quête de résilience qui reprennent leur existence en main et défient la mort dans le cadre majestueux des Alpes. (334 p. – 9.50 €)

**Jean-Paul Guéry**





# AUX FRONTIÈRES DU NOIR

**Des romans de critique sociale qui mordent dans la couleur du noir et restituent la violence de notre société au quotidien...**

**Surtout le pire (2019), suivi de : Acouphanges (2021) / Lou Vernet, M+ éditions (Mini+), 2023**

Ralph et Jim sont amis d'enfance depuis que le monde existe. Ils se sont promis d'être toujours fidèles l'un à l'autre, un pacte éternel que rien ni personne ne pourra jamais désunir. Ils sont également liés par un traumatisme qui va pourtant créer une faille dans leur amitié fusionnelle. Ralph va essayer de vivre avec cette meurtrissure en tentant de la tenir à distance alors que Jim, lui, va développer une haine obsessionnelle le contre les femmes... Mais quand Ralph, devenu sage-femme, s'éprend de Anne, médecin légiste et que celle-ci tombe enceinte, il cherche à éloigner Jim de sa vie et du début de bonheur qui s'annonce bientôt à trois. Jim les épie, et fou de rage commence par harceler Anne et devenir même très menaçant pour reconquérir son ami de toujours. Ralph qui connaît mieux que personne la capacité morbide de nuisance de Jim, va se retrouver piégé entre les deux êtres qu'il aime le plus. Mais il va devoir choisir et ce sans trahir le secret de leur blessure profonde. Sous la pression de Jim un autre pacte va être scellé pour la tranquillité de tous.

A ce trio Lou Vernet rajoute un personnage de l'au-delà, « la femme-écran », la mère de Ralph décédée en lui donnant naissance. Elle observe, donne des conseils dans les moments critiques... Mais peut-elle vraiment intervenir ?

Sur la couverture du roman de **Lou Vernet**, *Surtout le pire* est annoncé comme un "thriller" alors que c'est exactement l'opposé ! Tant mieux ! Un thriller c'est l'action mise en avant au détriment du caractère psychologique des personnages et de l'enquête policière. Le roman de Lou Vernet est au contraire un excellent suspense avec une préférence pour une tension grandissante et la noirceur justement psychologique des personnages qui s'en dégage. Etre dans la tête d'un psychopathe, voir le piège qui se referme sur la victime avec "l'autre" qui essaye d'aider la future victime... tous les ingrédients du suspense sont présents dans ce roman. Les chapitres très courts renforcent le rythme et l'intérêt de l'intrigue et emporte le lecteur. A part le passage incongru où un hélicoptère embrase un hôpital (ça c'est du thriller !) tout le reste de l'intrigue est très bien maîtrisé avec des digressions philosophiques voir métaphysiques sur la mort. Le concept de "la femme-écran" peut dérouter dans un

premier temps mais on se prend au jeu avec ce personnage hors-champs...

**Acouphanges** fait suite à *Surtout le pire*. Ce deuxième roman en est le prolongement et le dénouement final. Cette suite est tout autant approfondie et fouillée quant à la personnalité

des différents protagonistes. Et c'est à travers de beaux personnages féminins que de cette histoire captivante se déploie, chacune d'elles au fur et à mesure des générations se passant le flambeau de la vie.

A lire sans modération et dans la foulée. Rééditées en format poche ces deux romans forment un ensemble cohérent réunit en un seul volume.

Et derrière tout ça il y a aussi et surtout une plume. Son dernier roman *Grand comme le monde* qui n'est pas un polar, est proche par l'écriture et la thématique du roman *Le garçon* de Marcus Malte. C'est peu dire.

Oui, il faut lire *Surtout le pire...* pour le meilleur et surtout pour... un grand plaisir de lecture.

**Alain Regnault**



**la Sadel**

**Coopérative au  
service des savoirs**

**7 rue de Vaucanson - Angers –  
Tel 02.41.21.14.60 et [www.sadel.fr](http://www.sadel.fr)**

# LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRERE

## Deux polars européens cette fois.

Le premier est celui d'un nouveau venu : **La sagesse de l'idiot** de l'espagnol **Marto Pariente**. Ascuas, petit village pas trop loin de Madrid. C'est calme, très calme. Peu de boulot pour Toni Trinidad le policier municipal d'Ascuas. Ça tombe bien, Toni n'est pas un aigle. La cinquantaine, tranquille, il tombe dans les pommes à la vue du sang. Son seul souci : s'assurer du renouvellement de son poste. Et voilà que tout se complique. Son ami Triste, l'idiot du village est retrouvé pendu ; sa sœur Vega qui s'occupe de la casse du village disparaît. Alors Toni va devoir se bouger, et mettre en marche ses neurones. Rien de bien inquiétant à priori pour les trafiquants et les flics nationaux auxquels il va avoir à faire. A moins que ...

Vous vous en doutez, on ne va pas croiser de génies du crime, ni de profiler géniaux dans *La sagesse de l'idiot*. On est plutôt dans un *Fargo* délocalisé dans une région sèche et chaude, avec quand même un petit côté Jim Thompson, et des doutes, tout le long du roman : Toni serait-il un avatar espagnol du shérif de 1275 âmes, ou est-il vraiment aussi bête qu'il en a l'air ? Les références auraient pu être assez écrasantes. Il n'en est rien. Marto Pariente trouve son ton, joue des clichés et des références avec habileté et tire parfaitement son épingle du jeu pour construire des personnages de perdants misérables dont il révèle petit à petit l'humanité. On sourit beaucoup, on s'émeut parfois dans un roman très habilement mené jusqu'au jeu de massacre final.



Le second, **Stella et l'Amérique**, de **Joseph Incardona** est suisse mais nous amène aux USA. Le Vatican et son Pape se sont réjouis pendant quelques instants. Une sainte, une vraie, est apparue en Amérique, quelque part chez les ploucs. Stella, 19 ans, a accompli des miracles. Elle a guéri le paralytique, pour de vrai. Mais la joie ne dure que le temps d'apprendre comment elle fait. Car Stella est jeune, belle, et putain. Et ce sont les hommes qui couchent avec elle qui sont miraculés. Damned, même s'il y a eu un précédent d'après les légendes, difficile en ces temps troublés de sanctifier une pute. Qu'à cela ne tienne, puisqu'on ne peut pas la faire sainte, on peut la faire martyre. En bon chef notre pape se défait et confie la tâche ingrate à son représentant sur le sol américain. Lequel va déléguer à son officine préférée dans ces cas-là. Et c'est comme ça que deux frères psychopathes vont se lancer sur la trace de Stella. Qui pourra compter sur l'aide de quelques forains et d'un prêtre, ancien Navy Seal. C'est parti.

Le pied. Total et complet. Vif, iconoclaste, libre. Tel est le roman de Joseph Incardona. Comme Stella qui n'a rien demandé et dont l'auteur fait un personnage inoubliable. Il s'amuse avec le lecteur, l'interpelle, cite ses auteurs préférés, crée une galerie de personnages *bigger than life*, use et abuse avec bonheur des paysages d'une Amérique objet de tous les fantasmes, lieu de tous les excès. C'est casse-gueule de faire ça, et ça passe ou ça casse. Ici ça passe la barre haut la main. Les tueurs sont de vrais affreux, les gentils de vrais gentils, et on lit avec un sourire plaqué sur le visage, en permanence. Et ça fait du bien. Merci pour ce moment de plaisir intelligent.

**Jean-Marc Laherrère**

**La sagesse de l'idiot**, de **Marto Pariente** / (La cordura del idiota, 2019), **Série Noire (2024)** traduit de l'espagnol par Sébastien Rutés.

**Stella et l'Amérique**, de **Joseph Incardona** / **Finiteude (2024)**.

## ANCIENS NUMEROS



Il reste environ 175 anciens numéros (à partir du N°13) plus une cinquantaine de hors-séries. Le lot est vendu 10 € + 15 € de frais de port, soit **25 €**. Chèque à l'ordre de **J-P Guéry** à **La Tête en Noir - 3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS**



# DANS LA BIBLIOTHEQUE À PÉPÉ

*Les Saint nus*, de Dick Wood, Promodifa, collection CRAC, n° 36, 1974.

Promodifa, déjà évoqué dans ces pages grâce à l'œuvre de Bébé Guernica, *Piège à Condor*, est un éditeur ayant sévi dans les années 1970, plutôt filou, qui mélangea (habilement ? certes...) les genres, ponctuant ses intrigues d'espionnage (ou guerrières) de passages pornos du plus bel effet. Comme le souligne fort justement le blog spécialisé Müller Fokker, c'est de la « pornographie maniérée, façon garçon-boucher mais d'où se trouvait bannie toute référence directe au pénis et au vagin, aux joyeuses et au tirelingue, à popol et à pollux ». Pour pouvoir quand même raconter de la fesse, l'auteur usait alors de métaphores pas piquées des hannetons : « Nelly sentit la chaude virilité », « conque écartelée », « troublants secrets de l'entaille écartelée » et autres « mâles raideurs » remplacent les mots bannis, même si, dans ce *Les Saints nus*, il y a cependant quelques verges clairement nommées par Dick Wood. Transgressif, un peu.

Du sexe donc, mais aussi, on le disait, de l'espionnage. Un genre souvent collé de près à l'histoire contemporaine. Et là, avec ce bouquin, une page de l'Histoire, avec un grand H nous est révélée. En effet, ce court roman n'est rien de moins que l'inspiration principale de Joseph Ratzinger, quand celui-ci a opté pour son pseudonyme papal. Bien que publié en 1974, le livre de Dick Wood met en scène un « faux pape » qui a créé un nouveau Vatican en Amérique du Nord et qui entend régner sur la chrétienté, voire le monde, quitte, pour cela, à faire usage de procédés génocidaires. Et quel est le nom de cet anti-pape ? Je vous le donne en mille : Benoît XVI ! Voilà, désormais nous savons.

Benoît XVI, donc, souhaite déclencher une énième guerre mondiale, pour trôner sur les ruines de notre planète, qu'il compte reconstruire à son image. Mais heureusement, le CRAC veille. CRAC pour Centre Renseignements et Actions Coordonnées. Duncan Storn et Linda Jones, les Aristocracks, agents vedettes anglais de cet office, cousins par alliance de John Steed et Emma Peel, partent alors illico pour le Canada et le siège du nouveau Vatican, sous de fausses identités pour mener l'enquête et remonter les traces d'une collègue disparue (la fameuse Nelly, citée en exemple plus haut, qui sentit, comme nous l'avons lu plus avant, la chaude virilité s'insinuer entre « ses molles babines »). Ils tombent sur une communauté de moines patibulaires et pervers, pratiquant divers sévices

sexuels sur des croix de Saint-André à leurs heures perdues (qu'on devine nombreuses, vu qu'ils ont quand même l'air pas mal désœuvrés). Nos deux héros auront fort à faire pour se tirer de ce nid d'obsédés en soutane et de nonnes nymphomanes.

Sans toutefois perdre le nord et

surtout la lubricité qui les afflige malgré leur professionnalisme. Et vas-y que je t'enfile les doigts dans « l'estuaire frémissant pour remonter à la source » alors que la bombe qui risque de provoquer l'holocauste nucléaire est censée exploser dans une heure... Duncan Storn sait sauver le monde et prendre du bon temps, il maîtrise le timing. Sa collègue s'en donne aussi à cœur joie, maniant le flingue et le chibre avec une agilité consommée.

Qui est donc ce Dick Wood, l'auteur de cet opuscule réjouissant et dynamique ? Difficile d'être catégorique. Cet auteur mystérieux a signé, en tout cas pas mal de numéros de la série CRAC (voire tous ?). Est-ce un énième pseudo de Michel Grebel dont Müller-Fokker évoque le statut phare pour Promodifa, puisqu'il aurait, selon le blog érudit, écrit une bonne moitié des titres ? Ou bien peut-être Baudouin Chailley, qui lui s'est illustré dans les collections War et SOS, Section Opérations Spéciales chez le même éditeur...

Des ensoutanés priapiques, des religieuses érotomanes, un gourou illuminé et paranoïaque, des bombes, des fusillades, de l'action, du sexe... Tout ça en 188 pages ! Dick Wood ne perd pas de temps et dans *Les Saints nus*, on copule, on se bat et on enquête (oui, un peu quand même) à toute allure. De la vraie littérature populaire, de gare, du bouquin de VRP des seventies en étape à l'Hôtel des voyageurs de Nogent-le-Rotrou. En tout cas, c'est décidé, je commence la collection de ces petits bouquins verts, il me les faut. Tous.

**Julien Caldironi**





## PRIX MYSTERE DE LA CRITIQUE 2024

Créé en 1972 par Georges RIEBEN, collaborateur du mythique *Mystère Magazine*, le **Prix Mystère de la Critique** est maintenant organisé par Serge BRETON

A noter que 42 votants ont participé (dont 5 rédacteurs de *La Tête en Noir*).

### Meilleur roman français:

**Roxanne BOUCHARD:**

**La mariée de corail (L'Aube)**

En 2ème position:

- Caryl Férey: *Okavango* (Gallimard)

### Meilleur roman étranger:

**Dennis LEHANE: Le silence (Gallmeister)**

En 2ème position:

- Victor del Arbol: *Le fils du père* (Actes Sud)

**Qui après nous vivrez, d'Hervé Le Corre. Rivages/Noir.** Au milieu du XXI<sup>e</sup> siècle, la France, comme tous les pays de la planète, supporte les effets dévastateurs et conjugués du réchauffement climatiques, des émeutes et guerres civiles, et surtout d'un terrible virus qui a déjà tué près de cent millions de personnes dans le monde. Une coupure totale d'électricité plonge le pays et ses habitants dans une profonde crise que le gouvernement réprime avec la violence d'une dictature qui ne dit pas son nom. Jetées à la rue, Rebecca et sa fille Alice tracent une route improbable et croisent le destin de compagnons de malheur et d'illuminés dangereux. Mais Hervé Le Corre ne s'arrête pas à ce premier groupe de personnages et distille, chapitre par chapitre, l'histoire de plus en plus dramatique de la descendance de Rebecca et Alice jusqu'en 2150, où le chaos est devenu total, quand chacun doit se battre contre la peur, la souffrance, la faim et le découragement. Dans ce décor de fin du monde où règnent la mort, la violence et la folie, l'écriture aussi sensible que puissante d'Hervé le Corre transcende ce récit apocalyptique et permet surtout au lecteur de s'identifier à ces survivants magnifiques. (394 p. – 21.90 €)

**Le roman de Cocogne chef des souris vertes, de Thierry Tuborg. Les Editions Relatives.** Connaissez-vous l'histoire authentique de deux beaux-frères de la région lyonnaise, Cocogne et Quemin, deux demi-sel qui décident de passer à la vitesse supérieure en braquant audacieuse



ment une banque le 11 septembre 2001. Grisés par ce premier exploit, ceux qu'on appelle le gang des mécanos se planquent en Espagne d'où ils préparent d'autres méfaits, toujours contre des banques. Cinq ans durant ils défieront les forces de l'ordre avant une funeste arrestation. L'écriture très fluide de Thierry Tuborg soutient parfaitement cette narration presque radiophonique (les dialogues en plus), un peu à la manière de Fabrice Drouel dans son émission « affaires sensibles ». (200 p. – 19 €)

**Hôtel Carthagène, de Simone Buchholz. Ed. de l'Atalante (Fusion).** Dans un grand hôtel de Hambourg, douze hommes armés prennent le contrôle du bar où se tiennent une trentaine de personnes dont six flics et Chastity Riley, procureure, qui fêtent un anniversaire. Arrivé en retard à la fête, le policier Stepanovic est en embuscade avec les forces de l'ordre qui bouclent le quartier. A l'intérieur, un seul otage intéresse les malfrats, mais pour comprendre la situation, le lecteur devra connaître d'abord toute l'histoire d'Henning, un brave type qui a sombré dans le trafic de drogue avant de s'expatrier en Colombie puis dans les Caraïbes poursuivi par des tueurs. Les romans de Simone Buchholz dégagent une atmosphère très singulière inspirée par un style original et des personnages authentiques dont elle soigne le profil psychologique, avec, en murmure de fond, leurs difficultés à assumer leurs émotions. (224 p. – 19.90 €)

Jean-Paul Guéry

# ARTIKEL UNBEKANNT DISSEQUE POUR VOUS

## Romans de la nuit (2), de Frédéric Dard, Éditions Omnibus, 2014.

Ainsi que le précise Dominique Jeannerod dans son excellente préface, le titre de cet épais volume se réfère à un vaste cycle comprenant pas moins de 28 romans signés Frédéric Dard. Tous publiés à l'origine au Fleuve Noir dans la collection Spécial-Police entre 1957 et 1966, les *Romans de la nuit*, toujours selon leur préfacier, « révèlent la part sombre de l'écrivain ». Les Éditions Omnibus ont eu la judicieuse idée de rééditer sept de ces romans en 2014. Après une première chronique consacrée aux quatre premiers, voici donc la seconde.

*L'homme de l'avenue* se déroule un soir de nouvel an, à Paris. Le colonel William Roberts, de l'armée américaine, s'apprête à rejoindre sa famille et des amis pour le réveillon. Mais alors qu'il est en route, un inconnu se jette littéralement sous ses roues et décède sur le coup. Bien qu'aussitôt innocenté par des témoins, Roberts se sent coupable. Il propose donc aux policiers d'aller annoncer lui-même la nouvelle à la femme de sa victime. Mais celle-ci est en proie à une violente crise d'éthylisme, et il décide de rester à son chevet avant de lui révéler la vérité. Une vérité dont il ignore d'ailleurs lui-même qu'elle dissimule une terrible machination. Après deux appels téléphoniques anonymes, le militaire comprend que Lucienne Massais est en danger. Trop impliqué pour reculer, il sollicite l'aide de sa femme Sally. D'hôtels en cliniques en passant par la morgue, l'Américain ira jusqu'au bout du cauchemar.

Autant le dire tout net, *La pelouse* est un titre assez banal. Mais il faut se méfier des apparences. Comme justement dans ce roman tout en faux-semblants et en trompe-l'œil. Jean-Marie Valaise rencontre Marjorie Faulks sur la Côte d'Azur. Quelque peu étourdie, Marjorie a oublié son sac dans la voiture de Jean-Marie, qu'elle a confondue avec une autre. Puis les deux jeunes gens font plus ample connaissance. Assez pour que Jean-Marie tombe sous le charme de Marjorie. Cependant, celle-ci lui révèle qu'elle doit rejoindre son mari à Édimbourg, même si ce n'est pas de gaieté de cœur... Ferré, Valaise décide de partir la retrouver. Mais arrivé en Écosse, rien ne se déroule comme prévu. Du moins comme Jean-Marie l'avait prévu. Faulks nourrissait en effet des soupçons à l'égard de sa femme, et après en avoir obtenu confirmation, la fameuse pelouse du titre en vient à se teinter de rouge...

Avec *Une seconde de toute beauté*, le dernier des 28 *Romans de la nuit*, l'auteur change radicalement de registre. Structuré en quatre parties intitulées *Les faits*, *L'enquête*, *L'instruction* et *Le procès – L'exécution*, le livre présente une famille frappée par le deuil. Héléna s'est suicidée. Et ni ses parents, ni son mari, ni son oncle, ni sa sœur ne comprennent pourquoi. Plus troublant encore : le revolver qu'elle a utilisé ne porte aucune empreinte. Mais la police a interpellé un suspect. Un certain François Sauvage, artiste peintre, que la jeune femme avait pris l'habitude de rencontrer en cachette. Alors la famille se substitue à la police, en laquelle elle n'a pas confiance. Et certains de ses membres se font juge, juré et surtout bourreau pour faire parler le jeune peintre. Mais malgré les sévices endurés, Sauvage refuse d'avouer qu'il a tué Héléna. Veut-il protéger son secret... ou protéger quelqu'un d'autre ?



Frédéric Dard est aujourd'hui surtout connu – et reconnu – pour le personnage de San-Antonio, dont les presque 200 aventures ont rencontré un succès phénoménal pendant 50 ans. Mais ces 200 titres ne représentent « que » les deux tiers d'une fantastique production, et font parfois figure d'arbre qui cache la forêt. Raison de plus pour (re)découvrir les nombreux livres signés Frédéric Dard, en particulier ces *Romans de la nuit* ayant donné ses lettres de noblesse au Noir à la française. Dommage qu'Omnibus n'en ait proposé qu'une sélection, car une intégrale de ce cycle essentiel en quatre volumes aurait été pleinement justifiée.

Artikel Unbekannt

# Y' A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE...

**Objets, trajets**, de **Stéphanie Lamache**. Editions **Les Avrils**. Née en 1969, Stéphanie Lamache se retourne sur la petite fille qu'elle était dans les années soixante-dix. La famille habite alors une vieille maison dans la campagne normande où ses parents vivent une difficile reconversion en éleveurs de chèvres. Dans ce coin du Pays d'Auge, on vit comme coupé des autres, ceux de la ville, qu'on ne côtoie qu'au collège ou au marché hebdomadaire. Ici tout est scruté, disséqué, et il est conseillé de se fondre dans la masse (« Rester obscurs, austères, discrets et invisible, la seule profession de foi »). Si l'esprit de famille est toujours vivace, il ne subsiste quasiment aucune trace du passé quand les anciens meurent sans avoir témoigné et la petite Stéphanie qui ne sait pas d'où elle vient peine à savoir où elle va. Ici la notion de loisirs et de culture ne fait pas partie du quotidien et il convient de ne pas s'intéresser à ce qui est superflu et surtout inaccessible (« gueux de génération en génération »). Si l'évocation de la jeunesse est émouvante et permet de mettre en parallèle ses propres souvenirs, on relit avec gourmandise les somptueux paragraphes où Stéphanie Lamache décrit avec précision et lyrisme la campagne normande. Son écriture ciselée, ses mots choisis avec soin et son style fluide transcendent ce séduisant récit autobiographique. Un premier roman parfaitement réussi ! (160 p. – 19 €)

**Traverser les forêts**, de **Caroline Hinault**. **Le Rouergue (La Brune)**. Plaquée contre la frontière avec la Biélorussie, une immense forêt polonaise sert de scène au destin de trois femmes : Alma, migrante syrienne, doit franchir cette frontière malgré les dangereux militaires et les excités d'extrême droite polonais qui surveillent nuit et jour ; Véra, journaliste biélorusse, s'est en quelque sorte retirée du monde dans cette forêt pour se retrouver elle-même : enfin, Nina, installée dans la maison familiale de sa jeunesse avec son fils, essaie d'oublier ses déboires professionnels et se sent basculer du côté obscur de la société. Trois chemins si différents, si improbables même, que le hasard va rapprocher. Caroline Hinault ou l'art et la manière de construire, de donner de l'épaisseur à ses héroïnes. Rares sont les auteurs/autrices capables de proposer une telle richesse, une telle densité, une telle force, dans l'évocation des sentiments, dans la description psychologique des personnages qui vont animer toute une histoire. Inspiré de faits réels (2021), ce récit est tout simplement formidable ! (190 p. – 20 €) - (en librairie le 27 mars 2024)

Jean-Paul Guéry

## Alfred Eibel (1932-2024) Devoirs de mémoire



"C'est par un message posté sur Facebook par Olivier Ancel, libraire parisien à L'Amour du noir, que nous avons appris la disparition d'Alfred Eibel qui a été rédacteur pour *La Tête en Noir* (1995-2009). Mais Alfred Eibel était surtout connu en sa qualité d'éditeur, de cinéophile, de passionné des lettres noires et policières.

Né en Autriche en 1932, il avait suivi sa famille en Belgique avant d'étudier en Suisse et de débarquer en France. Ami de Fritz Lang (il lui a consacré entre autres une étude critique de son œuvre chez Klincksieck, *Fritz Lang ou Le Dernier rebond du Tigre*, 2017), il avait fait paraître chez Artaud il y a tout juste deux ans ses *Souvenirs viennois*. Avide de partage, il avait aussi publié avec *Garde à vue*, ses entretiens avec des romanciers-phare du XXe siècle au Dauphin vert, et relaté son affection pour la littérature américaine avec *De passage à Paris chez Finitude*.

Le passeur de mémoires qu'il était est aujourd'hui décédé. Après Claude Mesplède en 2018, c'est encore une bibliothèque qui disparaît. Nos pensées vont à ses proches."

Julien Védrenne



# LES (RE) DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

*Mémoires d'un juge trop indépendant*, de Renaud van Ruymbeke.

Ed. Taillandier 2021. Réédition Harper & Collins Poche

Le juge le plus célèbre de France se confie : 40 ans de carrière racontées en 260 pages.

L'auteur évoque les affaires retentissantes qu'il a eues à traiter. Ce juge au caractère bien trempé aura été confronté à des dossiers très différents, essentiellement des affaires financières mais pas seulement.

Son baptême du feu : le suicide de Robert Boulin, ministre, qui écrit dans une lettre testament « J'ai été victime d'un escroc paranoïaque sur lequel a enquêté un juge ambitieux, haineux de la société ». Ce juge, c'est Renaud van Ruymbeke. L'affaire Urba reste exemplaire des pratiques d'une certaine époque. Le parti Socialiste récupérait des « commissions » d'un Bureau d'études sur des marchés immobiliers locaux. Le trésorier du parti, Henri Emmanuelli, sera finalement condamné à de la prison avec sursis.

En 1996 meurtre d'Emily Dickinson, violée et tuée dans une auberge de jeunesse à Pleine-Fougères. Un suspect est appréhendé ; il passe aux aveux. Mais les traces prélevées sur place permettent de déceler un ADN qui n'est pas celui du suspect. Les enquêteurs obtiennent que tous les habitants du village soient testés. Aucun résultat positif. L'enquête s'oriente vers des suspects anglais suite à de nouveaux témoignages. En vain. Il faudra attendre 2001 pour mettre la main sur le coupable et aller le chercher à Miami. La retentissante affaire ELF éclaire la façon dont la corruption règne en Afrique... mais pas seulement. Des valises de billets circulaient pour enrichir les chefs d'états et favoriser l'obtention de contrats. Des pratiques quasi légalisées ! R V R a enquêté sur les fonds secrets distribués par J. Chirac hors de tout contrôle. Ce système a heureusement disparu.

Dans l'affaire des frégates vendues à Taïwan il a existé de forts soupçons de corruption massive. Le juge a enquêté pour savoir si des rétrocommissions auraient pu être distribuées en France. Ces investigations échouent. Ce dossier conduit R V R à s'intéresser à la guerre industrielle sans pitié que le groupe EADS et le groupe Thomson se livrent. Coups bas, lettres anonymes, lanceur d'alerte, on trouve tout cela dans le dossier Clearstream. La révélation de comptes cachés de personnalités en vue cause beaucoup d'émoi. Une affaire très compliquée, aux enjeux financiers considérables. Le combat du juge sera très mal vécu par le pouvoir qui fera comparaître RVR devant le Conseil supérieur de la Magistrature.

Autre affaire retentissante : l'opération spéculative de Jérôme Kerviel à la Société Générale.

Qui est coupable : le trader pour tromperie ou la banque pour défaut de vigilance ?

Durant 20 ans passés au Pôle financier

RVR a consacré l'essentiel de son temps à explorer ces territoires opaques où se réfugient d'immenses fortunes frauduleusement acquises : les paradis fiscaux. Depuis les années 2000 on a fait des progrès dans le contrôle des flux financiers qui circulent. Aujourd'hui ce ne sont plus la Suisse, le Luxembourg ou Monaco qui deviennent des refuges, mais plutôt Singapour, Hong-Kong, les Îles Vierges. Ces nouveaux circuits offshore, utilisés par de grandes sociétés, permettent à une masse exponentielle d'argent de circuler en toute impunité.

Au terme de 44 ans au service de la justice Renaud van Ruymbeke reconnaît : « J'ai accompli la tâche fixée. Le parcours a été parfois chaotique, mais l'exigence de la justice l'a emporté ». Ce juge nous livre un témoignage de premier plan, dans une langue simple et limpide. Un ouvrage instructif et passionnant.

Gérard Bourgerie



## LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

**RÉDACTION** (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUÉRY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLÈDE (1986 - 2018), Paul MAUGENDRE (1986 - 2018), Alfred EIBEL (1995 - 2009), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY (2013 - 2023) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien CALDIRONI (2013), Julien VÉDRENNE (2013), Fred PRILLEUX (2019), Alain RÉGNAULT (2020)

**RELECTURE** : Alain RÉGNAULT

**ILLUSTRATIONS** : Gérard BERTHELOT (1984)

**N°227 – Mars /Avril 2024**

# Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58